



n°3. SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024
EN COULEURS !

P U N C T U M

La lettre bimestrielle du groupe de travail Archives photographiques
de l'Association des archivistes français



Cette lettre bimestrielle a pour vocation de valoriser les fonds et collections photographiques conservés dans les dépôts d'archives, autour d'une thématique commune et en donnant la parole aux archivistes. Ce projet d'édition numérique naît d'une volonté de mettre en lumière la diversité et la richesse des corpus photographiques des collections publiques et privées en réunissant des images dans le cadre d'un projet de valorisation commun et transversal. *PUNCTUM* porte une attention particulière à la matérialité de l'objet photographique et aux notions de savoir-faire, de producteurs et d'usages.

Pour chaque numéro, *PUNCTUM* réunit archivistes et acteurs du monde de la photographie afin de faire dialoguer les disciplines et les fonds photographiques au regard des photographies proposées par les institutions de conservations associées.

« C'est par le *studium* que je m'intéresse à beaucoup de photographies, soit que je les reçoive comme des témoignages politiques, soit que je les goûte comme de bons tableaux historiques car c'est culturellement (cette connotation est présente dans le *studium*) que je participe aux figures, aux mines, aux gestes, aux décors, aux actions. Le second élément vient casser (ou scander) le *studium*. Cette fois, ce n'est pas moi qui vais le chercher (comme j'investis de ma conscience souveraine le champ du *studium*), c'est lui qui part de la scène comme une flèche, et vient me percer. Un mot existe en latin pour désigner cette blessure, cette piqûre, cette marque faite par un instrument pointu ; ce mot m'irait d'autant mieux qu'il renvoie aussi à l'idée de ponctuation et que les photos dont je parle sont en effet comme ponctuées, parfois même mouchetées, de ces points sensibles ; précisément, ces marques, ces blessures sont des points. Ce second élément qui vient déranger le *studium*, je l'appellerai donc *punctum* ; car *punctum*, c'est aussi : piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure – et aussi coup de dés. Le *punctum* d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne. »

Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Gallimard-Le Seuil, 1980.

P U N C T U M

n°3. SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

EN COULEURS !

Coordination éditoriale

Camille Viala Rouy

Cheffe de projet et responsable du fonds photographique Alix
Mairie de Bagnères-de-Bigorre

Préface

Gwenola Furic

Conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique

Institutions de conservation

Archives départementales du Calvados

Archives municipales de Marseille

Archives municipales de Rochefort

Première de couverture

Théodore Levaltier, [Essai d'autochrome dans le jardin], 11 septembre 1908. Autochrome, 9 x 12 cm. 103 Fi 2 (n°18). Fonds Théodore Levaltier © Archives départementales du Calvados.

P R É F A C E

Lors de la divulgation du procédé photographique en 1839, après avoir décrit toutes les applications envisageables de cette invention révolutionnaire, François Arago finit son discours ainsi : « On s'est demandé si après avoir obtenu avec le daguerréotype les plus admirables dégradations de teintes, on n'arrivera pas à lui faire produire les couleurs ». Il adresse un souhait : « Peut-être [...] arrivera-t-on à engendrer un vernis où chaque lumière imprimera, non plus phosphoriquement, mais photogéniquement sa couleur ! »¹

Cette course à la couleur sera présente dans de nombreuses recherches tout au long du XIX^e siècle, avec un certain nombre d'aboutissements concrets mais inapplicables à grande échelle. En attendant, on aura recours à la colorisation des épreuves, avec des pigments, des crayons, des aquarelles². Ce sont finalement les frères Lumière, s'inspirant des recherches de leurs prédécesseurs, qui mettront au point le premier procédé couleur : l'autochrome, commercialisé à partir de 1907.

Nouvelle révolution ! L'arrivée de la couleur en photographie – pourtant si désirée – sera l'occasion de polémiques virulentes chez les photographes, dont les répercussions sont encore présentes aujourd'hui : la photographie en couleurs peut-elle être artistique ? Nous laissons le lecteur en juger, à travers la délicatesse des images présentées ici...

Gwenola Furic

Conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique

¹ Rapport de François Arago sur le daguerréotype, lu à la séance de la Chambre des députés, le 3 juillet 1839, et à l'Académie des sciences, séance du 19 août 1839, Bachelier éditeur-libraire, Paris, 1839.

² La colorisation des épreuves monochromes perdurera après l'invention de la photographie couleur, comme on peut le voir sur la photographie proposée par les archives municipales de Rochefort, p. 6. Au sujet de cette oeuvre intrigante qui est passée par mon atelier en 2021, on peut lire un article ici : <https://photographiematiereapenser.blogspot.com/2025/02/la-mariee-funebre.html>

« Édouard Michel, photographe amateur, revisite ce point de vue très classique en y intégrant la panne des pêcheurs de l'anse de la Réserve. La rigidité du transbordeur, ses lignes verticales et horizontales, contrastent avec les courbes et le fouillis du premier plan. Ciel et mer se confondent dans une atmosphère calme où aucun humain ni mouvement n'apparaît, si ce n'est le furtif passage de la nacelle au ras de l'eau, au centre de l'image. Est-ce la vibration de l'air translucide rose et bleu qui rend la silhouette du monstre de métal noir plus légère, flottante ? Il est certain que le pointillé de l'autochrome adoucit la raideur du pont et rend presque matériel l'éclat des particules de lumière. L'équilibre visuel entre la luminosité de l'horizon et l'obscurité du premier plan dénote la maîtrise du procédé par l'auteur ».

Marie-Noëlle Perrin

Responsable des fonds iconographiques et privés
Archives municipales de Marseille



Édouard Michel [1871-1951], [La passe du Vieux-port de Marseille et le pont transbordeur], début du XX^e siècle. Autochrome, 6 x 13 cm (détail). 132 Fi 20. Fonds Édouard Michel
© Archives de Marseille.

« Le photographe amateur bayeusain, Théodore Levaltier, expérimente le nouveau procédé photographique couleur inventé par les frères Lumière, l'autochrome. Grâce à l'étiquette qu'il a posée sur sa plaque, nous sommes les témoins émus de ses tentatives ».

Anysia L'Hôtellier

Responsable du pôle Bibliothèque, iconographie, conservation
Archives départementales du Calvados



Théodore Levaltier, [Essai d'autochrome dans le jardin], 11 septembre 1908. Autochrome, 9 x 12 cm. 103 Fi 2 (n°18). Fonds Théodore Levaltier © Archives départementales du Calvados

« Le portrait de cette mariée, seule, le regard porté vers le sol... ne répond pas aux codes connus de la photographie de mariage. La lumière diffusée en haut à gauche vient se déposer délicatement sur le sommet de la chevelure de cette jeune femme, comme un halo de douceur et de réconfort. Le bouquet d'hortensia semble flotter au centre de l'image, au milieu d'une mer de tulle et de satin blanc. Le travail de colorisation des fleurs apporte une pointe de légèreté bleutée et amplifie l'ambiance délicatement mélancolique. L'émotion transmise relève davantage du recueillement. Le choix de l'encadrement de type funéraire, et les dimensions importantes (50 x 59 cm) semblent renforcer le côté dramatique de la situation. Nous ne connaissons pas de photographie similaire. Nous imaginons une mariée désespérée, assise sur un cercueil. Un jour, peut-être, arriverons-nous à percer son mystère ? »

Marina Pellerin

Nathalie Dubois

Archives municipales de Rochefort



Rodolphe Ahlrep (1882 - 1971), *La mariée*, 1935. Tirage photographique colorisé, 50 x 59.5 cm. 207 S. © Archives Rochefort Océan.

P U N C T U M

n°3. SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

EN COULEURS !

Quelques références bibliographiques

Boulouch, N. *Le ciel est bleu. Une histoire de la photographie couleur*, Éd. Textuel, 2011, 224 p.

Lavédrine, B., Gandolfo, J-P. *L'autochrome Lumière. Secrets d'atelier et défis industriels*, Éd. CTHS, 2009, 391 p.